

UN ARTISTE EN PRÉSENTE UN AUTRE

La position de l'artiste est toujours ambiguë au sein de la société, que celle-ci le rejette ou l'accepte. Mais ce qui est clair c'est la volonté que celui-ci a d'assumer cet état, en dépit des réactions que suscitent parfois les produits de son travail. Cette attitude à la fois modeste et ambitieuse fut celle de Raoul Hausmann durant toute sa vie et aussi celle que j'ai bien l'intention de tenir. Quand j'écris en tête de ces lignes « un artiste en présente un autre » les raisons que j'ai de le faire ne me manquent pas et je prie le lecteur de n'y voir nulle forfanterie, mais une indication qui n'établit pas une comparaison entre Raoul Hausmann et moi, mais précise un état d'être qui est le notre.

Le choix que j'ai fait, en fonction des possibilités qui m'étaient offertes, a pour but de ne pas laisser dans l'ombre des parties importantes de l'œuvre de Raoul Hausmann, comme on l'a fait trop souvent à propos des peintures par exemple, et de montrer ce qui est moins connu ou ce qui dérange le plus. Devant les produits du travail d'Hausmann les criteriums de valeur fondent comme la neige au soleil, il nous faut en découvrir d'autres ; n'oublions pas que dans le « Club Dada » de Berlin il était le « Dadasophe » et qu'encore en 1969 il faisait souvent précéder sa signature de ce titre. Face à la République de Weimar qui s'appuyait sur les valeurs bourgeoises les plus réactionnaires (l'église, l'enseignement, l'armée) les dadaïstes seront un élément d'agitation des esprits, mêlant au cours de leurs actions les problèmes plastiques et politiques. Ils vont proposer une caricature violente de la société ; ils constituent un microcosme explosif qui avec Johannes Baader, en tant qu'Oberdada, et Raoul Hausmann, en tant que Dadasophe, va ridiculiser ceux qui sont les leaders et les philosophes de la bêtise, de la lâcheté, bref les dignes précurseurs de nos minables gloires actuelles, nationales ou internationales, qu'elles soient politiques, littéraires ou artistiques. Quoi d'étonnant après cela que les nazis, quelques années plus tard, inscrivent les dadaïstes sur les listes d'artistes dégénérés et qu'un voile de silence tente d'étouffer, pendant près de 40 ans, ces contestations trop anarchisantes aux yeux de la bourgeoisie. Car ne nous y trompons pas, Dada à Berlin n'est pas un mouvement d'esthètes mais d'artistes révolutionnaires et antimilitaristes en cette période d'après la première guerre mondiale. Alors que les pays qui furent engagés dans la grande tuerie comptent leurs morts, décorent les généraux et que politiciens et profiteurs comptent l'argent des commerces infâmes, Dada s'indigne et ne mâche pas ses mots. Face aux œuvres dadaïstes nos sensibilités vont souffrir, notre sens de la beauté ne va plus s'y reconnaître, mais n'est-ce pas le prix qu'il faut payer pour retrouver un peu de cette liberté individuelle que la société va tout faire pour nous enlever, elle qui avec ses lois scélérates, ses juges et ses polices, ses hommes politiques de droite ou de gauche n'aura pas d'autre intention que celle de nous abêtir, de nous bercer de discours creux, et de nous contraindre pour mieux nous exploiter. Au début d'un siècle qui est le notre les dadaïstes de Berlin plus que les autres n'ont cessé de nous mettre en garde contre ces dangers. Aujourd'hui alors que nous sommes noyés sous les productions et les déchets de la société industrielle, noyés sous les flots de la démagogie officielle et privée, l'art qui va remettre en cause nos habitudes visuelles et auditives et au-delà notre manière de penser, l'art qui va nous surprendre et nous arracher des cris de colère ou des ricanements imbéciles, cet art est peut-être encore notre ultime chance d'échapper à l'abrutissement total, à nous de choisir. Raoul Hausmann n'aura pas dévié d'une ligne par rapport à ses options de jeunesse, pas d'exploitation mercantile chez lui de ces procédés sur lesquels trop d'artistes bâtissent des réputations précaires, mais une réflexion constante, une volonté de recherche sans défaillance. Qu'il conçoive le photomontage durant l'été 1918 alors qu'il séjourne, en compagnie d'Hannah Hoch, dans une île de la Baltique ne nous intéresserait guère sans l'usage qu'il en fit par la suite.

Après l'apothéose du dadaïsme berlinois lors de la « Dada Messe » en 1920, c'est l'effondrement du groupe sans doute précipité par le procès intenté à certains dadaïstes pour diffamation envers l'armée et pornographie. En dehors de ses amis du Club Dada, qu'il va progressivement perdre de vue, Raoul Hausmann était très lié avec Kurt Schwitters qu'il avait vainement tenté de faire accepter dans le mouvement, c'est avec lui qu'il va donner deux soirées « Anti-Dada und Merz » à Prague en septembre 1921; étrange titre pour ces manifestations, j'ai toujours été frappé par ce terme anti-dada qu'Hausmann emploie si peu de temps après le naufrage du mouvement dont il était l'un des principaux moteurs, jusqu'à ce que lui-même nous fournisse une explication absolument logique dans son livre *Counter Dada* publié en

1958 ; en effet il écrit page 110 : « En dadaïste conséquent, j'étais naturellement anti-dada... ». Le Dadasophe ne cessera de nous surprendre par la rigueur de ses raisonnements et aussi par son humour, mais ce n'est pas particulièrement ce qui nous ravit en art (les œuvres de Picabia, Duchamp et Grosz, pour ne citer qu'eux, n'ont pas fini de nous faire grincer des dents).

L'humour en tant que tremplin de la réflexion ou en tant que clef de la connaissance, même si cet humour est des plus noir, voilà ce qui nous est proposé pour peu que nous préférions l'éveil au sommeil. L'humour qui sera le coin destiné à faire éclater la réalité quotidienne. Cet anti-dada qui pour Hausmann est si étroitement lié à Dada pourrait nous servir de fil d'Ariane dans le dédale de son œuvre. Si la Physique contemporaine nous incite à accepter l'idée qu'il existe une anti-matière, pourquoi l'artiste qui explore l'espace de notre sensibilité ne nous proposerait-il pas un anti-dada, une anti-peinture ou un anti-art, et au nom de quelle idée toute faite avons-nous le droit de nier l'existence de ces « antis », qui pour contrariants qu'ils soient à première vue, n'en sont pas moins tout entier contenus dans cet espace sensible que nous évoquions précédemment. L'infini de nos possibilités émotionnelles nous donne-t-il un tel vertige que chaque fois qu'un artiste ouvre une nouvelle porte il faille que nous tirions, un peu plus sur nous, la couverture de l'obscurantisme pour protéger nos yeux de la lumière. La Poésie nous effraye quand elle balaye tout sur son passage, ce que nous aimons c'est la berceuse qui nous endort. Bonne nuit !

Si mon propos semble aller peu dans le sens des écrits auxquels la critique nous a habitués, tant mieux, il n'aurait pas plu à Raoul Hausmann qu'il en fut autrement. Dans sa lettre du 11 avril 1968 il m'écrivait : « Évidemment tous les critiques d'art ont un esprit classificateur, ce qui veut dire qu'ils veulent tout mettre dans des tiroirs et celui qui ne se prête pas à ce procédé, ne compte pas, j'ai fait cette constatation il y a plus de 50 ans ». Quand, comme Raoul Hausmann, on remet perpétuellement en cause les valeurs, quand on demande à l'esprit un effort constant on ridiculise la critique qui n'a alors ni le temps nécessaire pour s'établir dans le contort des conventions ni, généralement, les facultés intellectuelles lui permettant de suivre, elle est laissée sur place, elle s'affole. Du célèbre collage de 1919 *Der Konstkritiker* au portrait à charge de Pierre Restany de 1969, sans oublier la série des têtes de vache caricaturant Herta Wescher, il y a bien les cinquante ans d'écart dont il parle dans sa lettre et son opinion sur la profession n'a pas variée. Ce que va fustiger Raoul Hausmann c'est au-delà des individus pitoyables, un langage où les mots tournent à vide, les écrits inconsistants et l'incompétence notoire. Ici comme ailleurs les moyens plastiques alliés à l'humour le plus féroce sont à la hauteur de la fulgurance de la satire. Hausmann n'acceptera jamais cette politique du tiroir, de l'étiquette définitive. Artiste, il le fut plus que beaucoup d'autres, mais avec une inlassable curiosité il va explorer d'autres domaines : l'ethnographie, l'archéologie, l'architecture, la physique ou bien naturellement les options qu'il a pris dans le secteur de l'art orienteront ses recherches. Tout de suite après les *Plakatgedichte* c'est en 1919 une publication tout à fait caractéristique de ses préoccupations *Kp'erioUM (Optophonetisches Gedicht)*. Raoul Hausmann sera toujours tenté de lier le visuel et le sonore, ses réflexions sur ce sujet l'amèneront à concevoir l'optophone que le bureau des brevets de Berlin refusera, non parce qu'il n'est pas réalisable, mais parce que les fonctionnaires ne comprennent pas à quoi il pourrait servir. Or l'optophone est un appareil destiné à transformer les images en sons, et il suffit d'inverser le procédé pour transformer les sons en images, effectivement quel fonctionnaire pourrait trouver un intérêt à une telle invention.

Ses travaux sur les photomontages puis sa curiosité pour l'optique vont tout naturellement l'amener à la photographie, mais il prendra bien la précaution de nous avertir en proclamant "Je n'étais pas un photographe". Il va utiliser la photographie de l'extérieur, pourrais-je dire, n'en subissant ni les contraintes ni les habitudes professionnelles, échappant ainsi à ses stéréotypes sans pour cela que la qualité de ses photographies s'en trouve diminuée. Il utilisera parfois la même photographie pour deux usages différents, en tant que telle, ou comme élément dans un montage ou une série. Cette notion de série, qui depuis Claude Monet a parcouru du chemin, peut être considérée comme un des phénomènes importants dans l'art de notre temps, et semble bien liée à l'existence ainsi qu'au développement de la photographie ; nous allons la trouver chez Hausmann sous sa forme classique de série continue et homogène mais aussi en état de non cohérence (une anti-série ?) comme quand il réunit quatre photographies de sujet différent, mais de même format, la série est respectée (identité du format) mais notre œil n'a pas l'habitude de fonctionner de cette façon, il veut rester fasciné par le sujet, par l'histoire que chaque image lui raconte, il est gêné par une promiscuité qui oblige le regard à considérer l'ensemble, puis à y découvrir des rapports qui, pour peu que

nous nous en donnions la peine, nous apparaîtront alors plus près des problèmes plastiques que du ressort de l'anecdote. Que la série soit pour nous cohérente ou non, elle existe, mais nous ne sommes pas obligatoirement prêts à accepter immédiatement ce qui la justifie ; ceci est un exemple très typique du travail hausmannien et de la fracture des schémas visuels. Sa curiosité toujours en éveil l'orienta en 1937 vers la photographie infrarouge, mais le manque de moyens financiers arrêta ses recherches.

Inlassablement Raoul Hausmann étend ses investigations, pour lui les frontières n'existent pas, la science et l'art ne sont en réalité séparés par rien, sinon par notre volonté délibérée de les considérer comme isolés l'un de l'autre, il ne tiendra pas compte de ce cloisonnement, il circulera librement passant de l'un à l'autre, prenant parfois ses distances, craignant surtout ces visions de l'intérieur, ce manque de recul aveuglant, cette absence d'air.

L'œuvre d'Hausmann est animée par deux mouvements dont les effets sont cumulatifs, elle est en expansion sur sa périphérie et elle s'alimente de l'intérieur se fournissant parfois à elle-même les matériaux nécessaires à sa croissance. J'ai déjà cité les photographies à plusieurs usages mais on retrouve aussi dans certains collages des éléments provenant d'œuvres antérieures : gouaches, photomontages, pictogrammes etc, toute image est susceptible de subir l'action du déchirement et de voir ses fragments projetés dans un champ plastique ou dotés d'autonomie ils entretiendront des rapports neufs entre eux ; Hausmann puise matériellement dans ses travaux pour en produire de nouveaux, ce circuit fermé ou la destruction d'une œuvre en engendrant une autre est à l'image de la vie. L'artiste n'est pas indifférent face à ce processus, son raisonnement reste logique mais il bouscule nos conceptions. Si nous croyons que le collage est une fin en soi, immédiatement il recule la frontière de nos acceptations et nous propose des collages de collages, des collages de photographies de collages ou encore des collages dans la composition desquels entrent des morceaux d'imprimés représentant des photographies de collages. Ainsi à chaque étape progressons-nous, à la suite de Raoul Hausmann, sur la route d'une perpétuelle remise en cause du procédé mais aussi de nous-mêmes. La beauté du processus créatif est alors au moins aussi importante que le produit, mais obnubilés que nous sommes par l'attrait de la représentation et de la fiction picturale il nous est difficile de l'apprécier. L'introduction d'éléments étrangers à la peinture dans l'espace plastique, que ce soit celui du tableau ou du dessin, n'a pas cessé de nous déranger l'œil, et ce depuis les premiers papiers collés (G. Braque, septembre 1912) et la disparition de la perspective optique remplacée par une tension mentale causée par l'élargissement de la gamme des matériaux picturaux, mais aussi par la situation dans laquelle l'artiste les place.

L'œuvre d'Hausmann est d'un abord rude en raison de sa complexité et de ses contradictions apparentes, mais à l'intérieur y règne toujours l'implacable rigueur que le Dadasophe a su s'imposer tout en usant parfois de l'humour le plus vif. La liberté nous effraye toujours un peu, il y a si longtemps qu'on nous tient la main, Hausmann en prendra de grandes et nous en offrira beaucoup, il ne va pas se laisser enfermer dans un genre, ce perpétuel mouvement nous mettra en état d'épreuve, mais c'est ainsi quand l'artiste nous respecte et ne se contente pas de flatter nos penchants, remercions-le de nous estimer capable de le suivre. Le champ hausmannien est vaste, qui pourrait s'en plaindre ? Prenons le temps de le parcourir. Il est peintre et anti-peintre c'est à dire que quand les deux se rencontrent la situation est identique à celle qui se produira quand – physiciens dixit – la matière rencontrera l'anti-matière, il y a annihilation des deux et on repart à zéro, s'il en reste un de zéro. Il semblera à beaucoup que c'est un peu radical, un peu contraire à nos délicatesses de public timoré coincé entre notre travail crétinissant et notre cher contort. C'est si agréable de vivre quand les autres pensent pour nous, nous procurant ainsi le temps de pouvoir emprunter les circuits préfabriqués d'un tourisme sans avatars ; pratique n'est-ce pas ?

Dans ce texte j'ai évité de raconter Raoul Hausmann, je laisse à d'autres les souvenirs, les anecdotes, le soin de polir une histoire, de dire ce qu'il ont vu ou cru voir ; les détails pittoresques très peu pour moi. Cette manifestation se déroulera presque dix ans après sa mort, qu'on m'accorde de la considérer comme un salut de ma part au Dadasophe. Je m'excuse auprès des lecteurs du ton que j'ai adopté tout au long de ce texte, mais l'œuvre de Raoul Hausmann ne constitue pas un délasserment culturel pour week-end, ce n'est pas un air conditionné qu'on y respire mais le souffle de la révolution sans idoles.